

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 60 (1972)

**Heft:** 11

**Artikel:** Noëls d'enfance

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-273202>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ESPRIT ES-TU LÀ?

Il y avait une fois un Indien, un Peau-Rouge, où, qui, dans sa réserve, fabriquait des chaises. Passe un touriste qui trouve ces sièges à son goût.

- Combien coûte une chaise ? demande-t-il à l'artisan.
- Trente francs.
- Alors, j'en prendrai six...
- Lesquelles veux-tu ?
- Oh ! J'en voudrais six comme celle-là...
- Mais non, choisis celles que tu veux ; tu vois, elles sont toutes différentes.
- Non, justement, j'en voudrais six pareilles.
- Six pareilles ? Six tout à fait la même chose ?
- Oui, c'est bien cela.
- ...
- Tu as compris ? Six tout à fait la même chose.
- Oh ! alors, ça sera plus cher.
- Plus cher ? Tu te moques de moi ? Ça devrait coûter moins cher !
- Non, non. Ça coûtera plus cher parce que faire six fois la même chose, c'est très ennuyeux...

Le respect du travail et de l'homme, c'est cela. Mais notre société l'a oublié.

Tant de gens transformés en robots, est-ce supportable ? A Noël ? Heureux ceux qui travaillent en usine 9 heures par jour comme des mécaniques ?

Heureux ceux qui passent 5 jours sur 7 à être assourdis par des machines infernales ?

Heureux ceux qui, le soir, ne trouvent plus que la force de se jeter sur leur lit ?

Heureux ceux qui gagnent, ce faisant, 2, 3, 4, 5 fois de moins que ceux qui font un travail qui leur plaît...

Heureux, heureux tous ceux-là... tant que ce n'est pas nous.

La froide indifférence que nous pouvons avoir envers ceux dont nous méprisons le travail !

Esprit de Noël, es-tu là ?

Pour réapprendre le respect de l'homme en traitant mieux celui qui doit toujours faire les mêmes gestes, fabriquer les mêmes chaises pour vivre. Pour retrouver la valeur des choses et cesser de fabriquer de la pâcottille qui asservit toute une partie de la population. En prenant la peine de penser à la véritable portée de nos actes, de nos décisions. Sur la pauvreté, la violence, la guerre, la famine, l'asservissement de l'homme. Est-ce trop demander ?

Ah ! si l'on pouvait continuer à remplir des bulletins verts pour toutes sortes de bonnes œuvres en continuant à avoir mauvaise conscience ! Si l'on pouvait cesser de penser en formules toutes faites : « Tout le monde en Suisse gagne confortablement sa vie », « Chacun travaille dans des conditions agréables », « Chez nous, tout le monde peut être heureux », « Les loisirs intelligents sont à la portée de tous, il suffit de vouloir ». Si l'on pouvait se donner la peine de regarder, on en verrait des petits Jésus tout nus, tout gelés.

Tout cela, c'est quoi ? Utopie ? Rêve ? Vœu ? But ?

Huguette Nicod-Robert.

# LOUPE

Il faudrait aimer les vilains  
les malfaisants les obstinés  
les tiqueux et les rigolards  
mal embouchés  
chiffe-mollés  
il faudrait les aimer  
sans leçon ni recette  
mais je les trouve bêtes  
et je vois sur leur figure

à la loupe

la verrou

qui les tue

la peau blette

et ses miettes

le sale me saute aux yeux

Comment faire mon Dieu  
pour toiser paille et pourtre

accepter le vautré

et ne plus déserter

l'alcool idiot et le vulgaire  
l'emplâtre à rogne journalière

le miel faux et prétentieux

la vilenie et l'escarcelle

et le gâtisme sexuel ?

J'aurais aimé connaître un saint

éclair humain preux méritant

dont la tendresse paladine

m'eût envahie de lilas blanc

(Tiré de « Lampes et Minutes »  
par Marie-Thérèse Daniëls)

## Sommaire

Page 2 : Bonnes mains et éternelles

Page 3 : Les 25 ans de l'Union civique des femmes catholiques - Genève : une initiative intéressante

Page 4 : Homme ou femme au foyer ?

Page 6 : Le contrôleur laitier au féminin - L'agent immobilier

Noël revenait pour la septième fois de ma vie. Les bougies blanches s'allumaient sur le sapin, le vêtant d'une robe de lumière. C'était chaque année plus beau. Des paquets arrivaient d'Angleterre et d'Athènes. Ils étaient disposés sous l'arbre, à demi-enfoncés dans un amas odorant de branches vertes, de gui et de houx, parmi les autres cadeaux. Ceux de maman éclipsaient tous les autres, non par leur valeur marchande, mais parce qu'ils correspondaient exactement chaque fois, à ce que j'avais désiré. Ce fut, plusieurs années de suite, mes deux pouées habillées de neuf des pieds à la tête, si belles que c'est à peine si je les reconnaissais dans leurs nouveaux atours, coupés, cousus, repassés à mon insu au cours des longues soirées de décembre, alors que, déjà couchée, je rêvais à la fête toute proche qui se préparait sans moi dans le plus grand mystère. Elle serait faite d'un peu de forêt coupée, mousseuse et verte, embaumée de résine, poussée en une nuit sur le plancher de notre « chambre rangée » ; d'étoiles et de bougies blanches déposées sur ses rameaux. Le moment venu, avertie par le tintement d'une petite cloche, je m'avancerais à sa rencontre le long de l'étroit corridor, dans une odeur de sapin brûlé, les joues chaudes d'excitation et d'attente, mais l'esprit libre de toute arrière-pensée, de toute ambiguïté quant à l'éventuelle intervention d'un quelconque Bon-Enfant, Chaland ou saint Nicolas barbus, porteurs de hottes et de verges, puisque maman et grand-maman m'avaient l'une et l'autre fait comprendre que seul l'Amour infini de Dieu avait pris rendez-vous près des sapins de Noël qu'on allumait ce soir-là dans le monde entier pour glorifier la naissance de son fils, le Bon Berger, messager de cet Amour. Et les cadeaux que nous nous offrions ce soir-là et que nous mettions sous l'arbre n'étaient eux-mêmes qu'un tout petit reflet, à notre mesure, de cet amour qu'un homme parfait, parce que divin, nous avait enseigné à ressentir les uns pour les autres. Si mes deux pouées vêtues de neuf pour la circonstance, étaient si belles, c'était parce que maman avait mis tout son amour pour moi à préparer leur métamorphose. Je prenais en pitié les autres enfants qui croyaient à toutes sortes de fariboles sur l'origine de leurs cadeaux, comme ils croyaient aussi, les pauvres demeurés, aux bébés ramassés dans les choux ou apportés par des cigognes à becs rouges. Réunis autour de l'arbre, en compagnie



E 1836